

entente, et nous leurs fournissons toutes les brochures dont elles peuvent avoir besoin.

Le chemin de fer canadien du Pacifique attire de plus en plus l'attention de ce pays sur le Canada. La ligne que suit ce chemin de fer sur le continent donne tant de satisfaction qu'elle éclipse toutes les lignes qui traversent les États-Unis, surtout dans le trafic du fret et des voyageurs en destination du Japon, de la Chine et de l'Australie. Le fait que cette compagnie est à faire construire de nouveaux steamers ajoutera, quand ces derniers seront terminés, un nouvel attrait à sa ligne. On doit espérer, à ce sujet, qu'un service rapide par steamers sera bientôt établi entre ce pays et quelques ports canadiens, de manière à pouvoir lutter avec succès contre la concurrence des lignes qui se dirigent aujourd'hui vers les ports américains.

La route de la ligne de la Baie-d'Hudson n'a pas attiré l'attention autant que par le passé, bien qu'un grand nombre de personnes croient que ce n'est qu'une question de temps, et que, malgré toutes les difficultés qui se présentent, une ligne de steamers sera établi entre ce pays et ce qui est considéré comme son port le plus convenable.

Comme d'habitude, j'ai eu la visite d'un grand nombre de Canadiens, qui sont venus me voir, relativement à des questions de commerce, cherchant à se renseigner sur le détail, sur les personnes, sur les excursions de plaisir, et j'ai fait mon possible pour leur donner les informations qu'ils désiraient. Sous tous les rapports ce bureau continue d'être un pied-à-terre pour les personnes qui arrivent des différentes provinces.

J'ai rencontré un grand nombre de personnes qui ont des capitaux et qui m'ont consulté relativement au placement de ces capitaux dans différentes parties du Canada, et il me semble qu'il existe un désir toujours croissant de placer, de diverses manières, des capitaux dans notre pays. Un grand nombre d'autres personnes qui ont des capitaux m'ont aussi consulté sur la manière de les employer quand elles partiront, et bon nombre se proposent de partir le printemps prochain.

Afin de faire voir la manière dont le pays a été apprécié par ceux qui sont partis, je citerai des extraits de plusieurs lettres qui ont été adressées à des personnes de ce pays. La première vient d'une famille qui a quitté Orkney, et elle a paru dans le *Scotsman*, le 28 janvier dernier. Voici ce qu'elle contient:—

“Le pays a dépassé notre attente. La terre est facile à cultiver et de bonne qualité. Il est étonnant de voir le peu de temps qu'il faut pour mettre une terre en état d'exploitation, comparé à l'Angleterre. Les animaux de toute espèce réussissent bien. Nous croyons que le pays est plus propre à une culture variée. Le climat est salubre, d'après ce que nous en avons pu juger. La chaleur de l'été n'est pas accablante; l'automne est agréable. Jusqu'à présent l'hiver n'a pas été très froid, bien que nous ayons eu 20 degrés au-dessous de zéro; il est si sec que nous ne nous occupons pas du froid. Nous avons travaillé dehors tout l'hiver, coupant et charroyant du bois pour les clôtures et le chauffage de la maison. Cette dernière est chaude et confortable.

“Nous croyons qu'un bon nombre de cultivateurs d'Angleterre, surtout ceux qui ont de petites terres et une nombreuse famille, feraient bien de venir ici; et aussi longtemps qu'il y aura de l'ouvrage comme il y en a eu cette année, ils ne doivent pas craindre de ne pas réussir tant qu'ils pourront travailler.

“Maintenant que le chemin de fer n'est pas éloigné de la colonie, il n'y a plus de privations à endurer.

“(Signé)

HENRY MEIL, SR.,  
“HENRY MEIL, JR.,  
“JOHN MEIL.”

La deuxième lettre est adressée par J. W. Sandison, au *Scotsman* du 18 février dernier. Il dit:—

“En choisissant une terre, les étrangers feraient bien de se fier aux conseils désintéressés d'une personne résidante, plutôt qu'à leur propre jugement, l'apparence bonne ou mauvaise du sol étant dans plusieurs cas entièrement différente de ce qu'elle